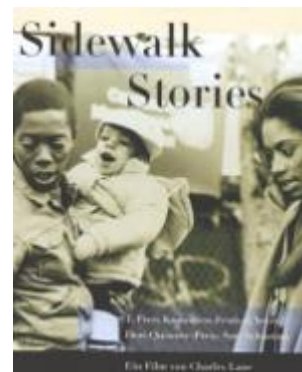


Sidewalk Stories de Charles Lane, USA, 1989



Comment engager une classe dans ce film ?

Comment préparer une classe au visionnement, mettre les élèves en appétence ?

Quels prolongements pédagogiques envisager ?

Sidewalk Stories	
Mots clés	Fiction et/ou réalité Conte poétique Noir et blanc Bande sonore (musique + bruitages) Chorégraphie, rythme, gestuelle À la croisée de plusieurs genres : burlesque, comédie dramatique, conte, comédie musicale... documentaire Portraits
En amont	Choisir parmi ces propositions : <ul style="list-style-type: none"> • Les sans-abris (à partir du photogramme bas de page 35 du livret). Faire émerger les représentations des élèves sur la question des sans-abris par des mots, par dessins. Les conserver pour y revenir après la projection. • Référence au Kid de Chaplin : comparer les affiches des deux films (un adulte / un enfant, une complicité). Les références au Kid sont revendiquées par le réalisateur, certaines scènes sont des clin d'oeil directs (séquence du petit déjeuner, nuit en centre d'hébergement d'urgence). • Musique : s'habituer à associer une image à une musique pour cela sélectionner un morceau dans un cd des CPEM Bourgogne puis choisir une image (reproductions cartes postales ou sélection de photographies). Les images sélectionnées par les élèves constituent ainsi un « mur d'images » pour chaque morceau musical sur lequel la classe pourra réagir. On pourra par la suite reprendre la même procédure en utilisant des musiques du film (quatuor à cordes / jazz / bossa / tango) à associer avec de nouvelles images extraites du film ou non. • Émettre des hypothèses sur les 3 affiches différentes. • Traduire le titre : « Histoires de trottoir ». Émettre des hypothèses sur le récit. <p style="text-align: center;">Ces temps liés aux hypothèses et à l'interprétation ne seront pas validés avant le film</p>
En salle	<p>Juste avant :</p> <p>Vous allez voir un film tourné en 1989 mais muet et en noir et blanc. C'est un choix du réalisateur qui aurait pu tourner en couleurs et avec le son. Nous en reparlerons après le film.</p> <p>Soyez attentifs au générique. (quand commence réellement la musique ? Accord des instruments de l'orchestre + baguette du chef > voir livret p. 12)</p> <p>Avez-vous vu d'autres films muets ? Lesquels ?</p> <p>Avez-vous déjà vu des personnes qui dessinent, dansent, jonglent dans la rue ? (trompe-l'œil)</p> <p>Que connaissez-vous de New-York ?</p> <p>Si vous ne pouvez pas parler, comment faites-vous pour faire comprendre...</p>

	<ul style="list-style-type: none"> • que vous avez froid ? • que vous ne comprenez pas ? • que vous êtes surpris ? • que vous êtes heureux... <p>Comment appelez-vous ce que vous venez de faire (mime, expression du visage...) ?</p> <p>Juste après :</p> <p>Relevez les séquences dramatiques, tendres, comiques. À votre avis, quels éléments du film renvoient plutôt à la réalité ou à l'imaginaire (différencier documentaire et fiction)</p> <p>Notez comment les différents thèmes musicaux accompagnent ces différents moments.</p> <p>Voici la dernière phrase du film : « <i>Vous savez ce que c'est que d'être à la rue ?</i> » Pourquoi le réalisateur termine-t-il son film par cette phrase ? Que veut-elle dire pour vous ?</p> <p>Recueil des réponses et argumentation d'élèves.</p>
<p>De retour en classe</p>	<p>Échanges :</p> <p>- À partir des deux citations ci-dessous organiser un débat autour de l'utilisation du noir et blanc et de l'importance de la bande son dans ce film. (Film muet qui n'en est pas un.)</p> <p>* Marc MARDER (compositeur): « <i>L'idée était de faire un film muet sur les sans abris, parce que ce sont des gens sans voix. C'est la musique dans ce film qui est leur voix</i> »</p> <p>* Charles LANE (réalisateur) : « <i>La pauvreté est un manque ainsi j'ai choisi le Noir et Blanc par souci de vérité</i> ».</p> <p>Lire les citations . Qu'en pensez – vous?</p> <p>- Après avoir revu les séquences ci-dessous échanger sur le jeu des acteurs : attitudes, les gestes et formes de déplacements des acteurs.</p> <p>La majorité des séquences nous renvoie à la réalité de la vie et le jeu des acteurs n'est pas « surjoué ». Par contre, certaines séquences en écho direct au cinéma de Chaplin et de Keaton renvoient à un jeu d'acteurs burlesque. Voir séquences 1 (taxi), 2 (bagarre entre peintres), 6 (crime), 19 (chasseur de l'hôtel)..</p> <ul style="list-style-type: none"> - À partir de la « carte postale » du film : Observer les photogrammes sélectionnés. Que perçoit-on du contenu du film. Qu'apprenons-nous sur les relations entre les personnages ? - Souligner l'importance des regards dans d'autres photogrammes extraits du carnet de notes., les caractériser plus précisément pour mieux définir leurs relations. (- Pointer également d'autres regards comme le regard dans le miroir, le regard des autres sur le dessin de la petite fille... <p>Quel regard les spectateurs portent-ils sur les personnages du film ? Les sans domicile fixe nous apparaissent-ils de la même façon au cours du film qu'à la fin ?</p> <p>- Travail sur le genre du film : comparer les affiches :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Version française : (fond noir / comédie dramatique / déséquilibre > mouvement / pourquoi y a-t-il de la couleur ?) • Version allemande : (plus proche du film / instantané / portrait d'une famille / ville absente / pas de différence sociale / pas d'indication sur les sentiments des personnages) • Version américaine : (fond blanc / personnages identiques à la version française /

	<p>Ville à l'horizontale / comédie musicale)</p> <ul style="list-style-type: none"> - autour de la bande son: écouter les extraits musicaux choisis et constater comment chaque personnage se trouve caractérisé par la musique. - « L'idée était d'être quelqu'un dans la rue à New York, qui passe devant des magasins, des appartements, et qui capte tout ce que l'on peut entendre, les radios chez les gens, dans la rue: un mélange sonore, des quatuors, du tango, de jazz. Avec ce mélange, on entre dans des mondes à chaque fois différents » On peut proposer par la suite aux élèves d'enregistrer à leur tour leur propre « carte postale sonore » (lieux, ambiances sonores).
<p>En prolongement</p>	<p>Musique et personnages : Écouter les séquences audio sélectionnées (disponibles au plac). Se remémorer les situations, les personnages en présence et leurs actions. (À chaque personnage peut correspondre un instrument et/ou un thème musical et/ou un rythme particulier mais ce n'est pas systématique).</p> <p>Rythme et personnages : monde des affaires frénétique <> monde des sans abri, lent. Travail théâtral, dans un espace donné. Tous les élèves se déplacent en se croisant sans se regarder et dans un rythme rapide puis inversement, en se regardant et dans un rythme lent. Ensuite, analyser les effets produits en se regardant. Mettre en lien avec la séquence 1 (Wall street / Washington Square)</p> <p>Pierre et le loup La nounou – Garri BARDINE Tati (vacances / Jour de fête / Mon oncle)</p> <p>Film muet. À partir d'un extrait de film, (séquence où les 2 dessinateurs se disputent / séquence où le portier refoule le héros de l'hôtel), mimer, exprimer les sentiments puis imaginer les dialogues et les jouer.</p> <p>Mise en réseau de films muets : The Kid de CHAPLIN / KEATON / Charley BOWERS (extraits)</p> <p>Arts plastiques</p> <ul style="list-style-type: none"> - À partir d'un matériau de récupération (carton, papier journal, emballages), réaliser <ul style="list-style-type: none"> • des personnages en volume et travailler particulièrement leurs attitudes. • des architectures en volume. (la vie d'en haut, la vie d'en bas > Métropolis, Roi et l'oiseau...) - La ville / La rue : <ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que vous rencontrez des tags, des graffitis dans votre quartier ? Pollution? Dégradation? Acte d'expression? Pourquoi écrire sur les murs? Pour décorer, s'affirmer, s'exprimer... • Voir sa ville ou son quartier autrement : Observation et prise de vues par les enfants. Travail à partir de photocopies noir et blanc des photographies agrandies : <ul style="list-style-type: none"> ○ Ajouts : colorer certains espaces / apporter des graphismes et dessins / coller... ○ Enlever : évider certaines parties, les remplacer par d'autres... <p>En fonction de vos exploitations des pistes ci-dessus, penser à la mise en mémoire dans le carnet culturel : autres films muets / artistes de rue / dessins d'enfants ...</p> <p>- Travail sur l'expressivité des regards . Partir d'une liste incitative (regard cruel, apeuré, joyeux, amoureux, rêveur, coléreux...) et réaliser deux personnages (technique libre) où cet échange de regards est mise en œuvre.</p>
<p>Des œuvres littéraires</p>	<ul style="list-style-type: none"> • « Les petits bonhommes sur le carreau » – Olivier DOUZOU éditions du Rouergue • « Gare au carnage Amédée petit potage » – roman • « Le parapluie vert » – Yun Dong- jae , Kim Jae-hong – Didier jeunesse • « Ahmed sans abri » – Barrous- mango jeunesse • « Sam le chien des rues » Chiara Carrer, Brett Shapiro- éditions Circonflexe • « Raspoutine » Guillaume Guéraud , Marc Daniau- éditions du Rouergue

<p>Des films ou extraits en écho</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● « Mic-Mac à tire-larigot » de JEUNET ● « Le kid » de Chaplin (court + long) > voir scène de l'asile de nuit ● « Boudu sauvé des eaux » de Jean Renoir
<p>Des œuvres d'art</p>	<p>Photographies :</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Musée Niépce : ● Martin PARR ● Saul LEITER ● BRASSAI ● DEPARDON ● CARTIER-BRESSON <p>Peinture :</p> <ul style="list-style-type: none"> ● José De RIBEIRA ● Bartolome Esteban MURILLO (mangeurs de melon / le jeune mendiant) ● Fernand LEGER : la ville (en couleurs) <p>Artistes contemporains qui ont fait de la rue leur atelier :</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Keith HARING ● Jean Michel BASQUIAT ● Jérôme MESNAGER (dossier visuels au plac) ● Ernest PIGNON ERNEST : cabine téléphonique / les expulsés (dossier visuels au plac)

Bibliographie – les sans abris

Droit à une famille

Albums

Jeanne Benameur, *Le petit être*, ill. par Nathalie Novi, Thierry Magnier, 2000.
Un petit être seul et triste erre sur les routes à la recherche d'une rencontre. Quelqu'un qui partagerait ses joies et ses peines et qui marcherait à ses côtés. Il tire une charrette pleine de cadeaux. Mais c'est au moment où il est le plus démuni qu'il va enfin connaître le bonheur.

N. Savage Carlson, *La fugue de Marie-Louise*, ill. par J. Aruego et A. Dewey, L'École des Loisirs, 1979.
Marie-Louise, une jeune mangouste, fugue en étant persuadée de ne plus être aimée par sa mère. Elle part donc à la recherche d'une autre maman de substitution. Sans succès, car ni le serpent, ni la cane, ni la tortue, ni le tatou et le crapaud ne veulent d'elle. Elle découvrira que personne ne peut remplacer sa maman.

Linda Jennings, *Buster*, ill. par Catherine Walters, Grasset, 1993.
Personne ne veut de Buster, le petit chien blanc avec une tache sur l'œil. Ses maîtres, sans cœur, l'abandonnent au bord de la route. Buster est complètement perdu. Où aller? N'y aura-t-il personne pour le recueillir, en cette nuit glaciale? Personne pour lui offrir un bon repas, un peu de chaleur et de protection, en cette veille de Noël?

Grégoire Solotareff, *Le voleur de jouets*, ill. par Nadja, Hatier, 1991.
Odilon est seul car ses parents l'ont perdu. Il se fera attraper par un rat dont il deviendra l'assistant pour voler des jouets. Dès qu'il eut l'occasion de s'enfuir, il partit à la recherche de ses parents.



Romans

François David, *L'enfant volé*, ill. par Hugues Micol - Ed. Nathan, 1999 - Coll. Pleine lune.
A partir de 10 ans - Le bébé de Josépha et d'Altrato, des tziganes, a été volé... Bien sûr, la police refuse de les croire. Les kidnappeurs, une femme et un homme riches, s'enfuient sans être inquiétés. Rebaptisé Louis Rodolphe, l'enfant grandit dans sa nouvelle famille et devient un fils modèle, bon élève, bien élevé et très sage. Un jour, ses parents l'amènent jusque dans un camp tzigane...

Eige, *L'enfant dont personne ne voulait*, Hachette, 1990.
Sa mère étant morte et son père disparu, Cady, douze ans, circule chez les différents membres de sa famille. Jusqu'au jour où il rencontre Théa.

Giorda, *L'Incendiaire*, Hachette Jeunesse, 1995 - Coll. Livre de poche. Jeunesse ; 523.

Roman à partir de 12 ans - Un jeune garçon est accusé de l'incendie de la caravane, où son père se trouvait. Comment clamer son innocence ? Le jeune délinquant rencontre une éducatrice qui l'aidera à s'en sortir.

Joseph Périgot, *L'Enfant tombé du ciel*, Bayard, 1992.

Adrien a perdu sa mère et vit seul avec son père, Taxi. Ils se retrouvent avec un bébé abandonné sur la banquette arrière de la voiture.

Droit à une alimentation saine, au logement - Enfant des rues

Albums

Nathalie Choux, *Mes amis de la rue*, Mango, 1996 - Coll. Les uns et les autres.

A partir de 6 ans - Histoire de sans-abris heureux de vivre, que l'on chasse progressivement de tous les lieux publics.

Elzbieta, *Petit-Gris*, L'Ecole des Loisirs, 1995.

Petit-Gris, le lapin est pauvre. C'est la raison pour laquelle il est chassé de chez lui.

Dominique Mwankumi, *Prince de la rue*, L'Ecole des Loisirs, 1999.

A partir de 5 ans - Deux enfants congolais qui pour vivre fabriquent des jouets en fil de fer – Afrique.

Simon, *Les Petits bonshommes sur le carreau*, ill. par Olivier Douzou, éditions du Rouergue, 1998.

Un petit enfant découvre la misère à travers les vitres embuées de sa fenêtre.

Documentaire

Elsie, *Viens chez moi, j'habite dehors*, Albin Michel, 1995.

Elsie dessine les sans-abris et un matin, décide de partager le parcours quotidien de Gilles, côté hiver et côté été...

Romans

Victor Carvajal, *Les Voleurs de lumière*, Flammarion, 1989.

A travers huit récits, un enfant raconte la vie de chaque jour dans les bidonvilles du Chili quand, pour survivre, il faut résoudre mille et un problèmes.

Andrée Chédid, *Le Sixième jour*, Flammarion, 1985.

En Egypte à la suite d'une épidémie de choléra, une femme tente d'arracher son fils à la mort.

M. Conlon-Mac Kenna, *Les enfants de la faim*, Hachette, 1992 - Coll.

Bibliothèque verte : aventure humaine ; 730.

A partir de 11 ans - 1845. La grande famine irlandaise. Hier encore heureux et insouciant, Eily, son frère et sa sœur découvrent soudain la faim, la mort et l'abandon. Leur mère a fui. Comment survivre? Comment échapper à l'hospice? Un seul moyen : partir...Et ne comptant que sur eux-mêmes, traverser leur pays où la maladie règne, leur pays irlandais ravagé par la faim.

Christian Neels, *Mamadou a disparu*, Syros, 1998.

Lorsque Mamadou arrive en classe, Caroline veut devenir son ami. Elle apprend qu'il a été trouvé dans la rue, sans papiers.

Gary Paulsen, *Cours, tête de cuivre*, Hachette, 1994.

Manny le mexicain a faim, toujours faim...Mais sur les pavés de la rue, il n'y a guère à manger. Et puis mendier, c'est difficile, les grands le battent et le volent.

Souton, *Tout le monde ne peut pas être clochard*, L'Ecole des Loisirs, 1997 - Coll. Mouche.

Florent, un petit garçon découvre auprès de Patrick, un S.D.F. , que l'on n'est pas forcément clochard par choix.

Robert Swidnells, *Sansabri*, Gallimard jeunesse, 1999.

Roman à partir de 13 ans - La difficile vie d'un adolescent de quinze ans, chassé de chez lui, qui se retrouve à la rue - Amitié, adolescence, marginalité, ville.

J. Syreigeol, *Boire et manger*, Syros, 1992 - Coll. Souris noire ; 54.

Des enfants vivent dans la rue en Equateur, confrontés à la misère, la faim et aux adultes impitoyables.

Paolo Marabotto, *Daniel qui n'avait pas de maison*, Circonflexe, 1995, Albums Circonflexe

Libby Hathorn, *L'enfant et le chat*, Mijade, 1996



Mes amis de la rue

Nathalie Choux, *Mes amis de la rue*, Mango, 1996 – Coll. Les petits papiers

Dong-Jae Yun ,*Le parapluie vert*, Didier jeunesse, 2008

Yeong est en route pour l'école. Il pleut très fort ce matin-là. Juste avant d'arriver, elle voit un vieux mendiant assis par terre, adossé contre un mur. Tout naturellement, la petite fille va lui venir en aide... Un album sur le respect des autres, l'indifférence, la générosité et la marginalité.



Catherine Colomb, *Sans logis*, Zarafa, 1994 – Coll. Bric-à-brac

Franck Pavloff, *Le squat résiste*, Syros jeunesse, 1997 – Coll. Souris noire.

La mère Noëlle squatte une fabrique désaffectée avec ses cinq enfants, tous de pères différents. Mais l'expulsion se profile à l'horizon.

